

"Tout d'un coup, j'ai aperçu plusieurs personnes
 "s'enfuir précipitamment, et a commencé, en même temps
 "une fusillade nourrie... J'ai alors vu un homme blessé
 "allongé sur le trottoir de l'école, en tablier bleu,
 "près de l'angle du carrefour. Il avait les jambes ré-
 "pliées, les pieds à l'angle même du carrefour et la
 "tête contre le mur de la rue Tronchet. Il ne bougeait
 "pas. Un soldat allemand s'est approché de lui au pas
 "de course, s'est arrêté devant lui, l'a regardé, puis
 "lui a tiré un coup de fusil à bout portant dans la
 "tête. Il y avait une femme sur le trottoir, à peu près
 "sous la sixième fenêtre du rez-de chaussée de l'école
 "en partant du carrefour. Elle était à genoux et se te-
 "nait la poitrine à deux mains. C'était une femme de 45
 "ans environ, en costume gris, en cheveux, assez forte
 "de corpulence. Le même soldat s'est précipité dans sa
 "direction. A ce moment, comme on tirait un peu partout
 "je me suis retiré de la fenêtre pour me mettre à l'a-
 "bri. La fusillade a bien continué pendant deux heures.
 "Pendant tout ce temps, les allemands poussaient des
 "cris épouvantables.

"De chez elle, 30, rue Tronchet, Mme Vve
 "VERRET a assisté à la même tuerie:

"J'ai vu tomber des femmes, j'en ai compté
 "six ou huit. Une personne était allongée par terre et
 "j'ai très bien vu un soldat allemand s'approcher
 "d'elle, se pencher, braquer son arme et tirer sur elle
 "pour l'achever. Mon voisin d'en face, M. GUERAUD l'a très
 "bien vu comme moi, car il s'est écrié: "Ah! le salaud.

Mme DESCOS, gérante du magasin d'alimen-
 "tation "Le Casino", demeurant, 37, rue Tête d'Or, déclare:

"Je me suis mise avec mon mari à la fenêtre
 "de notre chambre, mais très peu de temps car on tirait
 "aux fenêtres. J'ai vu alors de nombreux corps étendus
 "à terre, surtout des femmes, une dizaine enchevêtrées
 "les unes sur les autres. J'ai aperçu, allongé sur le
 "trottoir de l'école, un de mes clients. Un Feldwebel.
 "s'est approché de lui, s'est penché et lui a tiré une
 "balle de pistolet dans la tête. Le mur a conservé long-
 "temps une tache de sang à cet endroit.

"J'ai vu un enfant de 10 à 12 ans se
 "tordre sur l'escalier de l'école.. Il y avait beaucoup
 "de sang, dans la rue et, devant notre magasin, nous avons
 "balayé des débris de chair humains".

Et voici d'autres témoignages:

Melle GUINOT, 36, rue Tête d'Or:

"J'aurai toujours, devant les yeux, le terrifiant./

"spectacle de cette horrible tuerie; tous ces
"corps étendus ... Ils achevaient ceux qui respi-
"raient encore. Ce sont des brutes qui ne méritent
"pas le nom d'hommes.

"M. DUFOURT, boulanger, 56, rue Tête d'Or

"Après les premiers coups de feu, les sol-
"dats ont jeté des grenades sur les personnes éten-
"dues dans la rue. J'ai vu un de ces soldats, qui se
"tenait devant le magasin du Casino, jeter une gre-
"nade sur les corps étendus devant l'école.

"Le Commandant TRIMOULINARD, quise trouvait
"au 94, de la rue Tranchet:

"J'ai vu un vieillard caché dans une encoi-
"gnure; il était blême. Ils lui ont mis une balle dans
"la nuque un quart d'heure après le début de la fusil-
"lade".

"Enfin, le Général ANSELME, 84, rue Tête d'Or:

"J'ai vu un sous-officier, porteur d'un mousque-
"ton, secouer avec le pied la tête d'un homme, armer
"son mousqueton, qu'il a eu des difficultés à armer
"et tirer dans la tête de l'homme qui avait eu un
"sursaut, il se trouvait sur le trottoir, à l'angle
"où sont actuellement les couronnes mortuaires. Le
"même sous-officier en a achevé un autre au milieu de
"la chaussée, j'ai entendu un coup de feu qui, proba-
"blement, tuait une troisième personne, mais je n'ai
"pas pu voir, car, à ce moment, plusieurs soldats ayant
"vu bouger à ma fenêtre ont épaulé et visé dans ma
"direction, et j'ai dû me retirer.

"J'ai vu arriver les infirmières et les
"brancardiers venant dans la rue Tête d'Or, de la di-
"rection de la Part-Dieu, environ une demi-heure ou
"trois quart d'heure après le début de la fusillade;
"à ce moment, on tirait encore et j'ai même admisé
"les équipes qui arrivaient: il y avait des jeunes
"gens et un prêtre habillé de noir".

"Tous les assistants ont été frappés par
"l'état de surexcitation des militaires allemands qui
"semblaient "fous de rage". Certains d'entr'eux parais-
"saient ivres: "les soldats allemands étaient saouls
"comme des porcs" dit un témoin. Le personnel français
"de l'hôpital a précisé d'ailleurs que les allemands
"y avaient apporté une énorme quantité de bouteilles
"de mousseux et de cognac, aussitôt consommées.

"Depuis plusieurs jours, affirme le cuisinier
"ANSELME, ceux qui étaient à l'hôpital apportaient des
"bouteilles de mousseux et de cognac et buvaient
"abondamment./.

"Un groupe de soldats avait pénétré dans le maga-
"sin d'alimentation du Casino. Après avoir tiré à
"l'intérieur de nombreux coups de feu, jats des
"grenades, brisé des glaces à coups de grosse, ils
"s'emparèrent de vin, de limonade et de paires qu'ils
"consommèrent dans la rue, au milieu des cadavres.

"La fusillade, nourrie et désordonnée, conti-
"nua pendant plusieurs heures à balayer les rues et
"les façades du quartier. Des grenades furent jetées
"dans les allées des immeubles où des personnes, dont
"certaines déjà blessées, avaient cherché un refuge.

"Cependant la sœur Marie-Emmanuel, dès qu'elle
"eut vu le nombre des victimes, étendues sur les pavés
"était allée chercher des secours au poste voisin de
"la Croix-Rouge, installé au couvent du Saint-Nom-de
"Jésus. Elle avait rencontré en route une équipe
"d'ambulanciers qui, déjà alertés, n'avaient cependant
"pu arriver immédiatement sur les lieux.

"J'avais essayé de passer pour me rendre
"auprès des blessés dit le frère Marie-Benoît. J'ai
"montré mon brassard de la Croix-Rouge. A trois re-
"prises différentes, malgré cette précaution, j'ai
"essuyé des rafales de mitrailleuse. J'ai compris
"alors très nettement, avec mon expérience d'ancien
"combattant des deux guerres que les Allemands ne
"voulent absolument pas nous laisser aborder le
"carrefour de la rue Tronchet.

"C'est donc avec un retard sensible que les
"secouristes purent remplir leur mission. Comme ils
"demandaient aux Allemands s'il y avait des blessés,
"il leur fut répondu qu'il n'y en avait aucun; un
"sous-officier leur donna l'impression très nette
"qu'il était persuadé que tout le monde était mort;
"il parut en effet surpris, lorsqu'il vit des bles-
"sés se relever".

"Peu à peu, blessés et morts furent trans-
"portés respectivement dans les différents hôpitaux
"de la ville et les dépôts mortuaires du secteur.

"Voici, telles qu'elles sont connues de nous,
"la liste des morts et celle des blessés:

- 1 - ASTIER Pierrette-Danielle-15 ans,
6, rue L.Vibert.
- 2 - BADET Jeanne, 40 ans, 99, rue de Seze
- 3 - BEAUD Emma, 46 ans, 64, rue Grillon
- 4 - BRUNET Alphonse, 38 ans, 81, rue Etienne
Richerand
- 5 - CAU Georges-Pierre, 32 ans, 25, rue Félix-
Jacquier

- 6 - COMBET Claude-Marie, 50 ans, 9, rue Louis Thévenet.
 7 - DYMOWSKY Marjan, 50 ans, 85, rue Montgolfier
 8 - FILLICOU Marius-Joseph, 57 ans, 60, Eld des Brotteaux
 9 - GHEVAL Marie, 48 ans, 49, rue Juliette Récamier
 10 - GOUY Hélène, 64 ans, 34, rue Tête d'Or
 11 - GOURP Georges-Charles, 34 ans à Fleurieu sur l'Arbres-
 1e (Rhône)
 12 - GUILLOTIN Hélène, 16 ans, 89, rue Montgolfier
 13 - KERCHOUEX Zarouk, 11, rue de la Monnaie
 14 - KOYALIAN Sarkis, 74 ans, 70, rue Tête d'Or
 15 - LAPERRRE Alexandrine, 5, cours Emile Zola
 16 - MIAL Jean-Louis, 50 ans, 9, rue Royale
 17 - MONTCHAUD Juliette, 13 ans 1/2, 22, rue Tronchet
 18 - PAGRAUT Henri, 54 ans, 72 bis, rue Montgolfier
 19 - PASTA Vitterio, 49 ans, 72, bis, rue Montgolfier
 20 - PERRET Alfred, 47 ans, 2, Passage Bossuet
 21 - PIVROTTE Antoinette, 24 ans, 5, Impasse Roland-Villorfan-
 che
 22 - ROUSSEY Jean-Baptiste, 32 ans, 37, rue Grillon
 23 - SEVENIER Antoinette, 32 ans, 18, cours Vitton
 24 - VAGANAY Pierre, 70 ans, 20, rue E. Vibert
 25 - VARBAMBISSE Anne-Marie, 53 ans, 45, rue Tête d'Or
 26 - ZILBERFAIN Jenkiel, 27 ans, 21, rue Louis Vibert

HESSIS

1. - APERT Ida, 39 ans, 87, rue Grillon
 2. - ASTIER Jeanne, 43 ans, 3, rue L. Vibert
 3. - BANATIER Roger, 95, rue Bugeaud
 4. - DAMIEN Julie-Marie, 59 ans, 71, rue Tête d'Or
 5. - LUREL, 62 ans, 105, rue Tronchet
 6. - Mme GENESTOUX, 45 ans, 95, rue Tronchet./

7. -HUMBERT Ida, 46 ans, 28, rue Tête d'Or
8. -LAURENT Anna, 12, cours Vitton
9. -LEMASSEUR, 31 ans, 7, rue L. Vibert
10. -MARCELLIN Aline, 20 ans, 72, rue Montgolfier
11. -MARTINON Jeanne, 21 ans, 65, rue Garibaldi
12. -MONTET Lucien, 40 ans, 34, rue Masséna
13. -Mme MOTTE, née Clotilde VIAL, 44, rue Tête d'Or
14. -Mlle MOTTE, 44, rue Tête d'Or
15. -PELLET Marie, 60 ans, 32, rue Tronchet
16. -RAMASCO Jean, 19 ans, 34, rue Tête d'Or
17. -REVAL (Mlle), 45 ans, rue Jacques-Meyron
18. -ROGOS Oscar, 59 ans, 49, rue Lt Colonel-Prévost
19. -ROQUE Josette, 14 ans, 28, rue Tête d'Or
20. -Mme SANNEJAN, née VINCENT, 61 ans, 28, cours Vitton
21. -Sœur Marie-Emmanuel, Couvent des Sœurs Catéchistes Missionnaires.

"26 morts, 21 blessés, tel est le bilan de
 "cette sanglante après-midi. C'est un bilan minimum.
 "Parmi les blessés, certains, inspirés par des sentiments
 "divers, ne se sont pas fait connaître soit immédiatement
 "ment, soit après la Libération. Il est possible que plu-
 "sieurs aient bientôt succombé, sans que leur mort ait
 "été rapportée à sa véritable cause.

"L'un des premiers actes des Allemands
 "avait été d'envahir le groupe scolaire, après en avoir
 "enfoncé les portes. Les agents français de l'hôpital
 "s'étaient, dès le début du drame, réfugiés dans les ap-
 "partements du concierge, puis dans les caves. Des sol-
 "dats vinrent les y chercher; un hauptmann les interrogea
 "Le cuisinier NEMIE, qui connaît un peu l'allemand, ex-
 "pliqua les conditions dans lesquelles ils avaient dis-
 "tribué du matériel à la foule. Vérification fut immédia-
 "tement ordonnée; pendant que les employés étaient gardés
 "à vue, des explications étaient demandées par téléphone
 "à l'hôpital de la Croix-Rouge et l'un des membres des
 "services allemands qui avaient précédemment occupé
 "l'école, était aussitôt convoqué. Ses déclarations eurent
 "satisfaire les enquêteurs, puisque, vers vingt heures et
 "quart, tous les employés étaient relâchés.

"Le fait qu'ils n'ont pas été immédia-
 "tement fusillés, ni même en état d'arrestation paraît
 "."/

27

"établir qu'ils ont bien dit la vérité en affirmant
"que des gradés allemands les avaient autorisés à dis-
"poser librement du matériel abandonné. Dans le cas con-
"traire, ils auraient été, sans nul doute, traités eux-mêmes
"comme des pillards.

"Une autre explication toutefois serait possible:
"son examen nous conduit à exposer certaines indications
"qui, recueillies au cours de notre enquête, sont douteu-
"ses ou contraires à la vérité.

"Cette particularité que les employés français de
"l'hôpital responsables de la distribution n'ont pas été
"sérieusement inquiétés, pourrait être interprétée, comme
"la preuve d'une complicité entre les allemands et eux.
"Le bruit s'est répandu en effet, parmi la population
"lyonnaise, que le drame de la rue Tronchet aurait été
"prémédité par l'occupant et qu'il y aurait eu un guet-
"apens soigneusement organisé. Les individus qui avaient jeté
"à la foule couvertures et victuailles auraient eu pour
"mission d'attirer dans un piège le plus de victimes
"possible. Des témoins ont précisé que les deux femmes
"blondes qu'ils avaient remarquées aux fenêtres avaient
"une attitude suspecte".

"A tout moment, elles se penchaient dans la
"direction du Rhône pour voir s'il survenait quelqu'un.
"J'ai eu l'impression qu'elles attendaient l'arrivée des
"soldats dont elles devaient être prévenues" (Déposition
"LAFOURT C.M.)

Une dame LEMASSON affirme avoir entendu une
de ces femmes siffler "comme pour faire un signal". Un
autre témoin, a vu tirer des coups de feu par les fenêtres
de l'école sur la foule. Il suppose que des soldats avai-
ent été dissimulés dans les caves du groupe scolaire, car
"il y avait un coup monté à l'avance": la fusillade est
"partie simultanément de l'école et de la rue. Il devait
y avoir entente entre les deux équipes.

"A l'esprit critique du lecteur, nous livrons,
"tels que nous les avons recueillis, cette version et
"les témoignages qui s'y rapportent. Quant à nous, nos
"investigations en leur état actuel, ne nous permettent
"pas de conclure à la réalité du guet-apens.

"Les témoins entendus, impressionnés par la
"gravité des blessures, ont beaucoup parlé de balles explo-
"sives tirées par les soldats allemands sur la foule.
"L'un d'eux a même ramassé sur les lieux et nous a remis
"une balle déchiquetée de façon anormale, à laquelle adhè-
"raient encore des cheveux blancs.

"Il ne nous semble pas qu'en l'espèce, on soit
"autorisé à inscrire l'emploi de balles explosives au
"passif, déjà si lourd, des troupes d'occupation.

./

"A des personnes étrangères aux choses de la médecine
 "légale, deux particularités font supposer et facile-
 "ment affirmer l'utilisation de tels projectiles: l'état
 "fragmenté, déchiqueté, de ces derniers; l'importance des
 "blessures et, tout spécialement, les dimensions de l'ori-
 "fice de sortie. Mais une balle peut se déchirer lorsqu-
 "elle frappe, sous une certaine incidence, un plan osseux
 "résistant, et, d'autre part, les projectiles de guerre, en
 "raison de leur force de pénétration, réalisent, parfois
 "à l'entrée et, surtout à la sortie, de très larges pertes
 "de substance. Les médecins ou chirurgiens qui sont in-
 "tervenus après le drame, pour soigner les blessés ou exa-
 "miner les morts, n'ont pas suspecté l'emploi de balles
 "explosives.

"La fusillade de la rue Tronchet figure parmi
 "les crimes de guerre les plus graves, commis par l'occu-
 "pant, dans la région de LYON.

"Cette fusillade, en dehors de toute nécessité
 "militaire ou de police, ce massacre de civils inoffen-
 "sifs, sans armes et sans intention hostile, parmi les-
 "quels des femmes et des enfants, ne sauraient être jus-
 "tifiés.

"Ils ne peuvent l'être, si les officiers qui ont
 "ordonné la tuerie, les soldats qui l'ont réalisée étai-
 "ent renseignés sur la cause de l'attroupement, ses cir-
 "constances, sa nature exacte.

"Aucune justification non plus dans l'hypothèse
 "inverse, la troupe était forte et nombreuse; elle n'avait
 "été l'objet d'aucune attaque, ni même d'aucune provoca-
 "tion ou menace. Les chefs pouvaient donc se rendre rapi-
 "dement compte de la situation et, le cas échéant, s'assu-
 "rer de la personne des délinquants présumés.

"Or, rien n'a été tenté dans ce sens
 "avant l'ouverture du feu, brutale et sans sommation.

"Les responsables de la distribution
 "et de l'attroupement ont été immédiatement retrouvés
 "et interrogés: il s'agissait d'auxiliaires des services
 "allemands. Le fait qu'ils ont été relâchés, sans avoir
 "fait l'objet de sanctions quelconques, soulignerait da-
 "vantage encore, s'il était nécessaire, le caractère injus-
 "te des meurtres dont ils ont été la cause initiale et
 "involontaire. Mais deux circonstances surtout dominant
 "le drame:

-Maîtres incontestés du terrain et de la situa-
 "tion, les gradés et soldats allemands n'ont voulu faire
 "aucun quartier, ils ont achevé, soit à la grenade, soit à
 "coups de revolvers et de fusils, tirés à bout portant,
 "un certain nombre de personnes, blessées ou non, étendues
 "dans la rue.

-Ils ont, par ailleurs, et notamment en tirant
 "sur eux, sciemment gêné, dans l'exercice de leur mission,
 "les secouristes-infirmiers et brancardiers-pourtant
 "revêtus des insignes distinctifs de la Croix-Rouge.